

En réaction, ils ont formé un clan, « le Hui o Hé'e Nalu » leurs signes distinctifs : shorts noirs et interventions musclées. On les appelle les Black Shorts.

Leur emblème, qu'ils appellent « le Patrolman », leur vient de leurs ancêtres. Ils l'ont apposé un peu partout sur l'île, comme pour marquer leur territoire, une coutume que les anciens hawaïens pratiquaient déjà, il y a plusieurs siècles.

Les Black shorts se retrouvent chaque jour face à Pipeline, une des vagues les plus dangereuses de la planète.

Ils viennent scruter l'horizon dans l'attente de fortes marées, signes avant-coureurs de ce puissant monstre d'écume.

À cet endroit, chaque année on dénombre des dizaines de morts, c'est une des raisons pour laquelle les Black shorts sont devenus les gardiens de l'océan et qu'ils imposent leur propre loi sur la côte nord.

01.03.18 Eddie

Eddie Rothman

« *Da Boss* »

Le club des surfeurs, *Hui o he'e nalu*, a été créé vers 1974, et ce nom veut dire en fait « le club des glisseurs de vagues ».

01.03.42 Brian

Brian Keaulana

Chef sauveteur

Quand le club a démarré, c'était avec le père d'Eddy Haikau, ça a commencé avec mon père, et David Stant et bien d'autres. Ce sont ces anciens qui voulaient réunir tous les gars du coin, pour recréer la culture hawaïenne. L'intention du groupe, c'était de respecter l'océan, de se respecter soi-même et de faire comprendre qu'il faut s'accrocher à ce qu'on a, sinon on finit par tout perdre.

01.04.24 Miles

Miles Padaca

Double vainqueur de la triple crown

Ici sur le North Shore, il y a beaucoup d'étrangers qui viennent, tous en même temps, et tout le monde essaie de prendre le pouvoir. Ce qui a fini par arriver, c'est que le club a été créé, et on a essayé de faire en sorte que les gens du coin ne se fassent pas marcher dessus. On ne va

pas se laisser faire, par qui que ce soit, parce qu'on est né et parce qu'on a grandi ici. Ici, tous les ans, il y a des surfeurs qui viennent du monde entier. C'est super de voir tout le monde venir s'éclater ici, mais il faut qu'ils respectent les habitants du North Shore, c'est ça le plus important.

01.05.13 Leonard

Leonard Drago

Service d'ordre des Black shorts

Il y a aussi des types qui cherchent les ennuis. Ils ne font pas partie du club, ils viennent surfer ici et ils déconcent. Nous, dans tous les cas, on les remet à leur place.

C'est vrai, c'est nous qui faisons les règles, mais ce sont des règles que nous respectons aussi. Premièrement, si vous ne savez pas surfer, vous ne devez pas venir sur le North Shore ou sur la côte ouest, pour y apprendre à surfer.

Et si vous êtes vraiment un bon surfeur, quand vous venez ici, il faut respecter le lieu et ses habitants. Quand j'ai commencé à surfer, j'avais seulement 7 ou 8 ans, les gens qui m'emmenaient à la plage et m'apprenaient le surf, qui me prêtaient une planche, c'est eux qui me disaient ce qu'il fallait faire. Et après on a fait passer le message aux autres. Alors ce n'est pas comme si notre club avait inventé ces règles, ce sont des règles qui existent depuis des années.

01.06.31 Brian

L'interprétation des autres, c'est que les *black shorts* sont des voyous, ils disent « oh, les *black shorts*, faut faire gaffe ». Mais parfois il y a des gens qui viennent et qui ne respectent rien. Quand tu vas chez quelqu'un, tu n'ouvres pas le frigo pour te servir, ça se fait pas, c'est un manque de respect. Et bien là c'est pareil, si tu vas à Pipeline, il ne faut pas juste observer le *line up* et continuer tout droit, et prendre la vague de quelqu'un. C'est comme si tu leur piquais leur bouffe ! Et en plus tu peux mettre quelqu'un en danger, tu peux causer sa mort. C'est ça le manque de respect.

01.07.13 Miles

En fait, je pense que la plupart des étrangers sont respectueux des règles et des habitants. Mais si quelqu'un manque de respect, l'un d'entre nous va intervenir et va le calmer tout de suite. Je crois que c'est important d'avoir cette hiérarchie ici à Hawaï parce qu'à Pipeline, par exemple, la vague est tellement grosse, et la marge de manœuvre est si réduite, que tout se

joue en un instant. C'est déjà arrivé que des gens se blessent grièvement, alors ces règles de conduite sont nécessaires. C'est définitivement un besoin ici, et c'est pour ça qu'il faut que l'ordre règne.

01.07.58 Leonard

Souvent on adresse une prière à Dieu pour qu'il nous laisse revenir au rivage... Depuis que je surfe, ça m'est arrivé plusieurs fois, peut-être même une centaine de fois, de prier. Je me rappelle d'une fois à Sunset, avec un pote, on pagayait vers le large, assis sur nos planches, c'était une journée avec des vagues de trois mètres. On voit les pics, alors on s'approche, il y a quatre vagues successives. Après avoir dépassé la dernière, je regarde derrière moi et là je vois mon pote en train de couler, et il n'est jamais remonté, ça je m'en souviens très bien.

01.09.21.1 Clam

Clam

Sécurité Black shorts

On m'a demandé de venir un jour, et quelqu'un m'a demandé si j'avais déjà entendu parler de *hui o he'e nalu*, et j'ai répondu que non, alors il m'a emmené là-bas, c'était une bande de « policiers de la mer », en fait ce sont des gardiens de l'océan. C'est eux qui s'assurent qu'il n'y a pas de problème, que tout va bien, et qui s'occupent des sauvetages. C'est comme ça que je me suis engagé avec eux, et je suis fier d'être un membre du club. Pour moi, c'est le seul endroit où on peut se retrouver tous ensemble, entre membres de *ohana*. Pour moi, c'est *ohana*, pas juste *hui*. On dit que le *Hui*, c'est une bande, un gang, non c'est une *ohana* c'est plus profond, c'est la famille. Si tu demandes de l'aide à un de ces membres, un des frères, il sera toujours là pour toi, pour t'aider.

01.10.32 Kala

Kala Alexander

Sécurité Black Shorts

Oui, c'est beaucoup plus profond que ça, la mission du club c'est d'aimer et de chérir l'océan, car c'est tout ce qu'on a ici, vous savez, par exemple c'est l'océan qui nous nourrit. Et puis le surf, c'est une thérapie, si on n'avait pas le surf, il y aurait sans doute beaucoup plus de bagarres, et de stress. Ce qui est bien avec le surf, c'est qu'on peut juste attraper une vague et on oublie aussitôt tous nos problèmes, c'est génial.

01.11.07 Séquence Eddie et Koa

Le pilier du groupe c'est Eddie Rothman, 55 ans, ancien repris de justice et champion de surf des années 70, les blacks shorts l'appellent le boss, « Da boss », c'est lui qui règne en maître incontesté sur les plages de la cote nord et le plus souvent c'est par la force qu'il s'impose.

Eddie habite une grande maison sur la plage de Sunset, et passe une partie de son temps à apprendre le surf à ses fils, comme il le fit il y a quelques années avec Makua l'aîné devenu aujourd'hui un grand champion.

01.11.48 Leonard

J'ai rencontré Eddie en 1978 quand je suis entré dans le club. Je l'ai tout de suite bien aimé, et on s'est tout de suite très bien entendus. Je crois que j'ai pagayé droit sur lui, je sais plus... Non, bien sûr, j'ai pas fait ça, je rigole !

01:12.29 Eddie

Tu sais c'est plus intéressant avec Kala et Makua. ... Où est la *wax*? Tu as pris ce casque?

01.12.58 Clam

Eddie, oh vous savez c'est un frère, je l'ai rencontré en 1982. Il a vraiment assuré ! A l'époque, je travaillais et on a eu une alerte, il allait y avoir un raz-de-marée. Je ne pouvais pas rentrer à la maison parce que toutes les routes étaient coupées vous savez. Eddie m'a appelé et m'a dit de ne pas m'inquiéter, il allait s'occuper de ma *ohana*. Et c'est vrai. Il est allé chercher ma femme et mes enfants, et les a ramenés chez lui. C'est vraiment un mec bien. Ce qu'il a fait c'est juste je n'oublierai pas qu'il a fait ça pour moi. Pour moi, c'est vraiment un frère, et il le restera toute ma vie.

01.13.54 Kala

Eddie, il est comme mon père. Il me connaît depuis que je suis né. Il s'occupait de ma mère quand elle était enceinte, parce que sa grossesse n'a pas été facile. Il l'aidait à s'endormir, lui apportait des trucs, ou bien à manger, quand elle ne se sentait pas bien. On peut dire que je suis le résultat direct de l'esprit du surf, c'est sûr !

01.14.43

Eddie protège son clan, car ici à Hawaï, les descendants des premiers hawaïens ne représentent plus qu'un pour cent de la population. Ils ont été littéralement décimés par toutes

sortes de maux depuis l'arrivée de l'homme blanc, que ce soit par des maladies comme la syphilis ou la variole ou par l'acculturation méthodique orchestrée par les missionnaires venus évangéliser à tout va.

Aujourd'hui un autre fléau vient encore faire des victimes parmi les Hawaïens : c'est une sorte de crack local : l' « Ice ».

01.16.15 Séquence Buttons

Buttons Kaluhio- Kalani, est une des légende du surf des années « 70 ». Il est né sur la cote nord et a commencé à surfer très jeune, ici tout le monde le connaît pour son humour et ses prouesses sur l'eau. On peut le trouver tous les jours sur « Sunset », la vague qui fit sa gloire il y a déjà quelques années. C'est grâce au soutien des blacks shorts qu'il est toujours là.

01:16.40 Buttons

Surf à Sunset aujourd'hui, ça va monter, deux à trois mètres... J'attends le lineup...On met un peu de wax... et maintenant, waou, regardez-moi ça !

Des étirements, il faut s'étirer avant d'aller surfer parce que, parce que, et bien parce il le faut ! c'est tout ! Ça fait partie du surf, il faut faire des étirements, il faut que je mette mon corps de 45 ans en marche...en étirant tous ses muscles.

Prêt, à trois? Trois, aloha, je m'appelle Buttons Kaluhio-Kalani, j'ai 45 ans, je suis né le 30 mars 1958 sur l'île d'Oahu. Ma spécialité c'était le 360°, on peut dire que j'étais l'un des premiers à réussir le 360°, quand j'étais jeune. Ma vague préférée c'est Sunset, parce qu'elle est vraiment très ouverte, elle se casse bien, c'est vraiment super, j'adore, c'est une de mes préférées.

01.18.26 Il y a environ 8 ans, j'ai commencé à me droguer, à me droguer sérieusement. J'avais besoin d'aide, et Eddie est venu et en fait il m'a sauvé la vie, parce que j'étais tellement parti que soit je mourais soit je finissais en prison. Alors Eddie m'a dit, enfin demandé, si je voulais qu'il m'aide, j'ai dit oui, si tu peux faire quelque chose... il m'a proposé son aide et ce qu'il a fait en fait c'est...il m'a attaché, il m'a enchaîné, il a mis des chaînes épaisses autour de mes chevilles il m'a enfermé dans la maison pendant 10 à 15 jours. Il m'a littéralement attaché à un poteau dans la maison. Mais je lui dis merci, parce qu'il m'a remis dans la bonne direction, il m'a trouvé des sponsors, il m'a remis sur le devant de la scène, j'ai recommencé le surf. Parce que franchement c'est pas une vie, la drogue, parce qu'on finit en prison ou on en meurt.

Salut c'est Buttons Kaluhio-Kalani. Je vais surfer maintenant. Et rappelez-vous, les surfeurs disent non à la drogue. Ne vous droguez pas, soyez heureux, soyez humbles, amusez-vous, allez surfer ! Aloha !

01.22.25 Séquence d'Eddie / Bureau

Le Repère des blacks shorts se trouve à deux pas de la plage de Sunset, sous la maison d'Eddie Rothman, c'est là qu'ils se retrouvent régulièrement. Ils viennent le plus souvent s'y entraîner et pratiquer la musculation et les sports de combat. Car ils savent que leur forme physique est la condition de leur survie pour affronter les énormes vagues de la côte nord. C'est là qu'ils stockent leurs planches, qu'ils viennent choisir en fonction de la vague qu'ils vont surfer dans la journée.

Pour soutenir le club et subvenir aux besoins de chacun, Eddie et ses acolytes ont créé une marque de vêtements de surf « Da HUI » dont les bureaux ont été aménagés dans le garage.

01.23.09 Eddie

Vous voulez voir le bureau ? Allez on y va, c'est par là.

C'est ici que se fait toute l'organisation, voilà nos fichiers, nos dossiers, c'est là qu'on garde nos archives. Regardez par terre, il y en a d'autres par là. Voilà mon ordinateur. Ce qui est bien c'est que j'arrive à appuyer sur les touches, mais le problème, c'est que je suis pas foutu d'écrire avec le clavier !

Voici d'autres archives sur la chaise. J'aime pas quand des gens viennent travailler ici, parce que je suis trop bien organisé !

Ici c'est la pièce où on range les échantillons. Tout ça c'est des échantillons. Vous voyez, c'est une super grosse boîte ici. Ici on range l'album de l'équipe, ça c'est notre équipement stéréo, avec la musique qu'on utilise pour les vidéos par exemple. Je vous présente un bon ami, qui nous a quitté, mais on l'a peint, on l'a bien décoré. Voilà de l'artisanat hawaïen. Moi je descends ici pour regarder mes gamins surfer. Voici Makua sur Backdoor.

A propos de ce short noir, ce qui est bien pratique, c'est que c'est moins salissant qu'un short blanc !

01.25.47 En fait les grosses boîtes qui viennent faire leur business ici sont pas trop mal, on s'entend plutôt bien avec elles. Le problème, c'est les gens qui viennent de Hollywood, de Newport Beach, de Rhode Island de je sais où. Ceux-là, ils arrivent avec leurs petites idées de blancs, leur raisonnement de blancs. Ils ont racheté le North Shore, et maintenant ils veulent avoir le contrôle de l'océan aussi. Ils laissent des petits groupes comme « Let's go surf »

s'occuper de plein de compétitions. Mais ces crétins, ces pleurnichards n'ont jamais été des surfeurs professionnels. Il y a beaucoup de gens sur le North Shore qui font beaucoup de bruit tout le temps, des anciens dealers par exemple. Mais je me demande bien qui leur a donné la permission ? Ces gens viennent de je ne sais où, se réunissent en petits groupes et se proclament « police » du North Shore. Les gens du coin détestent aller à ces réunions, avec toutes ces histoires écoeurantes de blancs, et leurs règles de blancs, « faites ci, faites pas ça ». C'est comme ça maintenant le North Shore, la ville des pleurnichards, putain. Ils n'aiment pas du tout le club. Quand on a pris en charge le parc, pour s'en occuper, ils ont même écrit une lettre contre nous.

01.27.06 C'est comme si ils voulaient apporter leurs règles à eux, vivre à leur manière à eux, et se débarrasser des gens du coin. C'est leur mentalité. Ça a toujours été leur mentalité, depuis que leurs ancêtres sont arrivés ici, ils veulent baiser les Hawaïens, autant qu'ils peuvent. Y a trop de gens à la peau mate ici, ça leur plaît pas. Regardez leurs petits groupes, allez à une réunion de leurs associations. Y a pas trop de couleurs à part le blanc ! Je suis pas vraiment quelqu'un de raciste, après tout je suis blanc, moi aussi ! Mais je les emmerde. Enfin...

Au moins les habitants ont le club, le *hui o he'e nalu*, pour montrer qu'il y a des gens du coin ici sur le North Shore. On ne va pas se laisser faire et leur laisser l'océan aussi, ils ont déjà tout le reste.

01.27.59 Waikiki

Ce que craignent les blacks shorts avant tout c'est que la côte nord devienne comme Waikiki : une jungle de béton dont les promoteurs immobiliers et les touristes, ont pris possession. Les vacanciers y viennent des quatre coins de la planète en quête du rêve tropical que les tour-opérateurs leurs ont vendus : Aloha, colliers de fleurs et farniente, le tout bien bétonné.

01.28.53 Duke

Les Black short ont vite compris qu'il ne fallait plus suivre l'exemple du Duke Kahanamoku qui rendit jadis les plages de Waikiki célèbres. Ce Double champion olympique de natation en 1912 et 1920 devint l'ambassadeur mondial du surf. Mais c'est avec l'esprit de l'Aloha, l'hospitalité hawaïenne, que le Duke devint un mythe.

Malheureusement il ne se doutait pas que cette hospitalité causerait la perte de la beauté sauvage de sa plage, devenue aujourd'hui un des sites touristiques les plus courus de la planète.

01:29.25 Brian

Les Australiens ont été très étonnés de le voir en train de danser sur l'eau, et il avait emmené cette jeune fille avec lui, et ce fut elle en fait la première surfeuse australienne, cette fille, cette jeune femme C'est comme ça que s'est répandu le surf, de l'Australie à la Californie puis au reste du monde.

Duke était un homme qui aimait sa famille, humble, gentil, qui savait s'exprimer. Il incarne probablement le rêve de tous les parents : si vous élevez un enfant, vous espérez qu'il devienne comme Duke. Il traitait tous ceux qui marchaient sur sa plage ou qui nageaient dans son océan comme un frère ou une sœur. En fait, tous ceux qui l'approchaient devenaient des membres de sa famille.

01:30.28 Clam

Je me souviens de lui, quand j'étais tout gosse, cet homme grand, à la peau mate, avec des cheveux blancs, et toujours souriant, toujours prêt à vous aider : "vous avez besoin d'aide ? vous voulez faire du canoë? bien sûr, on va vous en trouver un". C'était son mana, sa force. Il partageait cet esprit d'*aloha*, typiquement hawaïen, avec le reste du monde.

01:31.06 Brian

Les gens vous savez, quand ils entendent *aloha*, ils pensent que ça ne veut rien dire. Ils disent, « *aloha*, donne moi ta carte de crédit, aloha, donne-moi ton argent ». Ils ne comprennent pas. *Aloha*, c'est le souffle de la vie. Quand vous entendez ce HA, c'est ça le souffle de la vie. Les Hawaïens, quand ils échangent leur amour, ils échangent leurs souffles, c'est comme les Néo-Zélandais qui se touchent le nez, ils échangent leur souffle, ils se donnent la vie mutuellement, ils sentent leurs souffles respectifs. C'est ça le HA. Quand tu donnes ton HA à quelqu'un, tu lui donnes ton esprit, en fait.

01.31.47

Galvaudé, exploité par les tour-opérateurs, l'esprit de l'Aloha sert aujourd'hui de couverture à l'exploitation d'une image édulcorée de la culture hawaïenne, utilisée à des fins commerciales. L'évocation des coutumes des anciens Hawaïens frise souvent le ridicule, tant elle est simplifiée, pour les touristes.

On a même aménagé des parcs à thèmes pour satisfaire le plus grand nombre. Les profits de ces véritables entreprises ne reviennent évidemment jamais aux Hawaïens.

01.32.40 Eddie

L'esprit de l'*aloha* n'existe plus vraiment de nos jours parce qu'à l'époque du grand-père d'Eddie Haikau, on ne pouvait pas parler hawaïen sans être battu. La loi interdisait aux Hawaïens de parler leur propre langue, de garder leur culture. Et les gens se demandent maintenant, où est passé l'esprit de l'*aloha*? Et bien on a forcé les Hawaïens à l'abandonner, en les battant. Peut-être que vos ancêtres sont venus ici il y a très longtemps, ont apporté la syphilis, la blennorragie, la grippe, la varicelle, toutes ces maladies qui ont tué pas mal d'Hawaïens, et puis ils ont pris toutes les terres, avec leurs missionnaires de merde. Cook, Alexander & Baldwin, Campbell... Mais qui sont ces gens ? Je n'entends pas beaucoup de noms hawaïens là-dedans. Ce sont eux, les gens qui sont arrivés et ont volé les terres, pour l'amour de leur Dieu blanc. Ils nous ont dit « habillez-vous, c'est mal de montrer vos nichons, mais on va baiser toutes vos femmes et on va voler toutes vos terres. Et à partir de maintenant vous allez devoir payer des impôts sur ces terres ». Ils nous prêté des machettes, et puis nous ont acheté la terre pour un dollar, en disant que c'est parce qu'on ne leur avait pas rendu leurs machettes...En fait, ils ont volé la terre, ils ont presque commis un génocide, et maintenant ils attendent de nous qu'on ait l'esprit de l'*aloha* ! Et bien, cet esprit, il a disparu chez la plupart des gens...

01.34.09.1 Makua

Makua Rothman

Fils d'Eddie, vainqueur du XXL Pro

J'espère vraiment qu'on va pouvoir limiter toute que cette organisation, mais ça va se développer c'est sûr, beaucoup plus que maintenant. Il y a dix ans, quand j'étais gamin, il n'y avait pas grand-chose... Le grand terrain, avec de l'herbe, là-bas, Sunset. Avant c'était sauvage, c'était bien, il n'y avait que des buissons. Maintenant il y a plein de maisons, avec des toilettes publics et tout... Ils construisent plein de trucs. Ici avant, sur ce terrain, il n'y avait qu'une maison, et des buissons, des arbres, des oiseaux. Maintenant il n'y a plus que des maisons, c'est fini la nature. Les gens ont tout acheté.

01:35.01 Leonard

Ça fait des années qu'on se bat, et on ne va pas s'arrêter là. On veut récupérer ce qui est à nous. Il y a beaucoup de terrains militaire qui appartiennent aux Etats-Unis, à l'armée, ou à la marine. Il faut qu'on récupère tout ça.

01.35.25 Séquence Holua

C'est pour se réapproprier leur propre culture que certains blacks short se sont investis à fond dans ce qui leur reste de leurs racines, ils ont fait renaître un sport disparu : l'Holua : le surf des montagnes, interdit par les missionnaires au siècle dernier. C'est Tom « Stone » Pohaku, écoutant la voix de ces ancêtres, qui se prit de reconstruire un slade.

01.36.07.1 Tom Stone

Tom Stone Pohaku

Professeur à l'Université d'Honolulu

Il se trouve que mon grand-père me racontait des histoires à propos de l'Holua. Une fois majeur, en 1983, quand je suis rentré à l'université, j'ai repensé à ces histoires qu'il me racontait, et c'est comme ça que ça a commencé, je me suis rappelé ce qu'il me disait et j'ai cherché et puis ici, à Waimea j'ai trouvé le bois pour reconstruire un slade ... C'est de là que ça vient en fait...

Les gens pensent que c'est simple de s'en servir, parce qu'ils regardent, et ça a l'air simple alors ils se disent « je peux le faire, ça descend la colline tout seul ». Mais en fait il faut avoir une technique, sinon on se blesse, moi par exemple j'ai une cinquantaine de points de suture sur la jambe à cause de ça. Aujourd'hui, Lance s'est ouvert le menton, mais ça fait partie du jeu, parce que nous voulons bien nous sacrifier, c'est l'idée, nous voulons bien nous sacrifier pour nos traditions, pour nos dieux, moi je crois toujours en ces dieux, et aujourd'hui c'est pour eux qu'on se sacrifie. On ne sait jamais qui va être l' élu, et aujourd'hui, c'est Lance l' élu, c'est un privilège, un honneur, de pouvoir verser son sang. On voit ça de manière négative de nos jours, mais c'est le contraire, autrefois celui qui versait son sang, c'est celui qui avait le plus de *mana*. Aujourd'hui, c'est Lance qui a le plus de *mana*. Mais ne vous inquiétez pas, moi aussi je vais saigner plus tard.

01.37.59 Séquence Origines Butch

Surplombant la baie de Waimea, sur la côte nord : le site sacré de Pupukea est un des derniers vestiges de la civilisation Hawaïenne, c'est un site Tabou. Butch Alemano, avec l'aide des Black Shorts, est devenu gardien du sanctuaire, et chaque semaine il vient entretenir l'endroit et veiller au respect du tabou, afin que personne ne le détériore.

Butch 01.38.22

Butch Halemano

Gardien bénévole

Aloha! Bienvenue au Pohuho Mahuka heiau, heiau est un mot hawaïen qui veut dire “temple” ou “lieu de culte” il y avait de nombreux lieux de cultes ici dans les îles d’Hawaï. *Heiau* pouvait être une simple pile de cailloux où le pêcheur déposait sa première prise de la journée, où une femme venait prier les dieux de la naissance pour que son enfant naisse fort... Il y avait des lieux de culte pour le surf, pour les fermiers, pour les guerriers, et à propos de guerriers d’ailleurs, cet endroit s’appelait Pohuho Mahuka “la colline de la fuite”. C’était un temple où se donnait souvent des sacrifices humains pour le dieu de la guerre. Dont le nom était « Khu ».

Petroglyphes

01.39.03

Les origines du surf : Hé e nalu se perdent dans la nuit des temps, ils sont inscrits dans la pierre depuis des siècles, on en trouve des traces dans divers endroits de l’île sous forme d’énigmatiques pétroglyphes. Ces exceptionnels témoignages évoquent le passé collectif des anciens Hawaïens alors que les tatouages sur leurs peaux, remémorent à celui qui les porte son histoire personnelle, comme un livre ouvert, ils sont tout deux les seuls traces écrites de cette culture oubliée.

01.39.45

Le capitaine Cook et son équipage furent les premiers à s’émerveiller des acrobaties nautiques des Hawaïens. Le second, James King, nota dans le journal de bord combien « l’intrépidité et l’adresse dans l’exécution de ces manœuvres délicates et dangereuses étaient étonnantes et difficiles à concevoir ».

Butch 01:40.06

Certaines plages étaient *kapu*, un mot qui signifie “interdit religieux”. On ne pouvaient pas y aller, ces plages étaient réservées pour que les chefs seuls y surfent. D’ailleurs, aucun homme du peuple n’avait le droit de surfer la même vague qu’un chef. Par exemple, si j’étais un chef et qu’un homme du peuple arrive sur ma droite ou ma gauche, ça serait considéré comme une insulte envers le chef, et si l’homme était attrapé, on l’amenait dans un endroit comme celui-ci, pour le sacrifier.

Le surf était tellement important pour nos ancêtres que tout le monde, du plus jeune enfant au plus vieil homme, surfait. Quand les Européens arrivèrent ici pour la première fois, ils écrivirent dans leurs journaux : “Mais où sont-ils tous?” Ils regardaient autour d’eux mais le village était complètement désert ! Pourquoi ? Parce que dès que montaient les flots, tout le monde courait à la plage. Pour deux raisons : soit pour surfer et s’amuser dans l’eau, soit pour parier sur le meilleur surfeur. Ceux qui pariaient, pariaient sur leur vie, leurs enfants, leurs femmes, tout ce qui leur appartenait. Le pari était très important et très courant dans les îles d’Hawaï. C’est pourquoi quand les missionnaires sont arrivés, ils ont interdit le surf. Non seulement les Hawaïens surfaient sans vêtements, mais en plus ils pariaient ! Parce que les Hawaïens surfaient nus, et parce qu’ils pariaient, les missionnaires se croyaient arrivés en enfer ! Alors ils interdirent le surf ici dans les îles d’Hawaï, dès qu’ils arrivèrent.

Séquence Barbecue

01: 41.45

Le Pari, ou piliva’é est toujours fortement ancré dans les habitudes des Blacks shorts, on les voit souvent parier comme le faisaient jadis leurs ancêtres.

Le barbecue du dimanche en est un bon exemple. Ils profitent de cette occasion pour parier sur le football Américain des blancs, une sorte de pied de nez aux paris officiels du continent. C’est l’occasion de retrouvailles en famille qui resserrent en profondeur les liens du groupe.

Séquence en voiture avec Eddie

01.42.45

C’est le long de la Kam Highway qui longe les plages, qu’ont lieu les principaux championnats de surf au monde. Les Black shorts encadrent ces événements et en assurent la sécurité, mais chaque année ils organisent leur propre championnat : le Backdoor Shoutout, la compétition qui doit élire le meilleur surfer Hawaïen de l’année.

Eddie 01.43.03

Notre compétition est la plus importante du monde pour les habitants, et celle qui offre le plus d’argent. Lors de la dernière compétition, il y a deux ou trois ans, notre premier prix était plus gros que les trois prix de la *triple crown* mis ensemble. Nous, on ne donne pas un énorme premier prix et rien après la première place, tout en faisant de la pub autour de cette grosse somme d’argent. Avec nous, tous les surfeurs gagnent bien. L’avant-dernière fois, il y avait

56 000 dollars, puis 35 000, puis 25 000, 15 000, 10 000 et 5 000. Dans les autres compétitions, il y a un premier prix énorme, et puis rien pour les autres, c'est des conneries.

01.43.54 Séquence Backdoor

À leur manière les Black shorts renouent avec les paris ancestraux, et mettent leurs vies en jeu pour de l'argent.

C'est en marge de l'association des surfers pro, que le « Backdoor shootout » est organisé. « Backdoor » c'est sans conteste leur vague favorite, c'est aussi la plus dangereuse, car c'est la plus rapide de la cote nord, elle peut tuer celui qui la chevauche en le projetant en un instant sur les coraux qui ceinturent la plage.

Le « Backdoor shootout » a lieu de manière confidentielle, seuls les Hawaïens peuvent y participer, on fait des trous dans les clôtures des trois maisons en face de la vague, on engage des juges, et les surfers rentrent alors en lice avec un droit d'inscription de 5000 dollars chacun.

Makua 01.45.20

Le *backdoor shootout*, c'est comme un hommage à Backdoor, il n'y a pas de pression, pas besoin non plus d'être quelqu'un de connu, en même temps si vous surfez d'habitude dans le New Jersey ou en Floride... à Backdoor ce n'est pas pareil ; il faut bien connaître Backdoor pour rentrer dans la compétition,. Y a qu'à voir les inter précédents Kelly Slater, Johnny Gomez, Sonny Garcia, Kalani Road, c'est tous des bons surfeurs. ici tu ne trouveras jamais quelqu'un qui surfe Huntington Beach tous les jours et qui gagne le backdoor shootout.

Miles 01.47.11

La différence entre les compétitions habituelles et le *backdoor shootout*, c'est qu'il n'y a pas d'élimination. C'est plus comme une séance d'expression personnelle... Aujourd'hui j'ai presque eu quelques bonnes vagues, mais je n'ai pas vraiment réussi à les prendre, donc là je suis au bas du classement, mais demain si les vagues sont bonnes, j'aurai une autre chance, peut-être même deux chances, ça dépend de combien de manches il y aura. J'aurai peut-être deux ou trois bonnes vagues à la suite... Tout peut encore changer, j'ai déjà vu ça, des types qui ont trois bonnes vagues et qui retournent la situation en gagnant la compétition.

Eddie 01.48.18

Avant on n'avait pas de cérémonie, c'est pas évident... On n'a même pas de permis. Il y a trop de gens à la peau mate ici, ça ne plaît pas à l'Etat, alors ils ne nous donnent pas de permis, alors que c'est la plus grosse compétition pour les gens du coin, celle qui leur offre le plus d'argent. Malgré ça on m'empêche d'obtenir un permis... Ici à Pipeline, ils donnent des permis aux body surfeurs étrangers, les Brésiliens, ou même les Japonais. Mais les habitants, qu'ils aient une compétition ? Non, non, non, c'est impossible.

Miles 01.48.59

Moi, en fait, j'essaye d'attraper la meilleure vague possible. On recherche tous la vague la plus grosse, la plus méchante, on veut se mettre au coeur du danger, au coeur de la bête, c'est pour ça qu'on le fait, on recherche le frisson, on y va et à chaque fois on met notre vie en danger.

Kala 01.49.31

Je sais pas comment dire, c'est dur à expliquer, c'est un peu comme avoir un orgasme, ouais, c'est aussi bon que ça, et en fait, c'est même presque mieux, c'est presque plus fort qu'un orgasme avec une femme, parce que les femmes, elles sont là, elles seront toujours là, partout où on va, alors que Pipeline, cette vague elle n'est là que certains jours... C'est un sentiment précieux, très orgasmique, je dirais. Mais ça peut faire mal aussi, si tu te fais éjecter de la vague et cogner, ça fait mal, ça te fait des bleus, sur le corps bien sûr mais ça blesse aussi ton orgueil. Tu peux être humilié assez vite. C'est exactement comme une femme, Pipeline, en fait.

Eddie 01.50.21

Comme d'habitude, personne ne range rien, ils laissent leur jerrican vide ici, ça c'est malin, hein, les imbéciles...

01.49.43

Ça c'est Vilend là bas j'y surfe quand c'est vraiment gros. J'ai ce terrain depuis 1987 ou 88. Avant je vivais dans la montagne, mais j'ai été mis en prison un petit moment, alors j'ai vendu cette propriété et puis je suis descendu à la plage. Mais j'ai gagné tous les procès, j'ai gagné dix procès, alors je me suis acheté cette maison. Je les emmerde. C'est pas évident pour les gens du coin d'obtenir des permis. Si vous êtes pas d'ici, que vous n'avez rien à faire dans le coin, boum, vous obtenez un permis automatiquement. Mais si vous êtes d'Hawaï, ils vous emmerdent, c'est leur boulot. Rien n'a changé ici depuis 200 ans. Y a des gens qui disent que je suis trop négatif. Ils me disent, « tu peux pas continuer comme ça, détends-toi, amuse-toi ».

Mais moi ça m'amuse de ne pas les aimer, ça m'amuse de les déranger. Je les emmerde. Ça me gêne pas, je suis heureux comme ça, je suis pas mort, je suis pas en prison, tous mes enfants vont bien. Ok moi je m'amuse bien. Aloha !

Un film d'Antoine Laguerre

Assistante à la réalisation
Marcia Ardito

Montage
E. Thomas

Image
Antoine Laguerre
Philippe Kuntzmann

Digitalisation
Vincent L'hosties

Conformation
Jérôme Million

Mixage
RFO
Sylvain François

Une coproduction
RFO

Responsable de la production et des coproductions
Hervé Cauchy

Administratrice des antennes
Joëlle Guillemant

Chargée de production
RFO Paris
Viviane-René Corail

Responsable éditoriale
RFO Nouméa
Nathalie Daly

Chargé de production
RFO Nouméa
Jean-Charles Rigaux

La Compagnie des Taxi-Brousse
Producteur
Laurent Mini

Administrateur de production
Karim Samai

Directrice de production
Audrey Ferrarese

Chargée de communication
Laure Audidière

Avec la participation de la chaîne
VOYAGE
Directeur de l'Antenne
François Fèvre

Directrice adjointe des programmes
Guenaëlle Trolly

Et avec la participation du
Centre National de la Cinématographie

Musiques

Drum Beat / Marquisard / Tiki Ro / No Ke Mahu Aloha
Musiques traditionnelles hawaïennes
Sunday Manoa - Eliza Holt
Kawikah - KA'AU crater boys
Evening in the island - Maile Serenader
Mai Givee - Hoot Gibson
Friend of Ocean - Butch Alemano
Kealii - Kealii Ho'omalua
God is in the radio - Queen Of The Stone Age

Images

Mike Prickett
Tim Reardon / Larry Haynes
Dan Merkel

Remerciements
Eddie Rothman
Betty Guerre

01.52.53 **Fin**